

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

جامعة أبي بكر بلقايد - تلمسان

Université Aboubakr Belkaïd- Tlemcen –  
Faculté de lettres et langues étrangères



## **MEMOIRE**

Présenté pour l'obtention du **diplôme** de **MASTER**

**En** : Littérature Française  
Présenté par : Benotmane Saliha

### **Sujet**

L'expression de la douleur dans « Nulle autre voix »  
de Maïssa Bey

Devant le jury :  
Président : M.Ali Benchrif  
Examinatrice : Mme.BENHMED

Sous la direction de :  
Mme BENCHOUK NADJET

Année universitaire :  
2018/2019

## REMERCIEMENT

Je tiens tout d'abord à remercier **Dieu** tout puissant et miséricordieux, qui m'as donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance à la directrice de ce mémoire, Madame Benchouk Nadjat pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Mes remerciements s'étendent également aux membres du jury et aux professeurs de l'université de Tlemcen.

Je remercie très chaleureusement ma chère mère, pour ses prières, et soutien, amour, ainsi mon époux pour m'avoir encourager et mes filles Aya , Razane , Meriem et mon fils Chamil .

Enfin, je remercie sincèrement M .Bourik et M. abasse et Mm. Mehamdi pour leur affection et qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

## **Dédicaces :**

Je dédie cet humble travail :

A mes parents

A Aya, chamil, Razane

A mon époux Toufik.

# **INTRODUCTION**

## **Introduction :**

La littérature d'expression française plus communément appelée littérature maghrébine est issue des trois pays de Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) elle est le lieu de métissage culturel entre la France et le Maghreb, riche en quantité et en qualité elle a pu se frayer un chemin dans la littérature internationale, ce métissage culturel a eu comme conséquence l'émancipation des écrivaines qui ont été longtemps opprimées et mises à l'écart.

Cette littérature compte plusieurs auteurs féministes. On peut citer Malika Mokaddem, Assia Djebbar, Leila Sebbar et Maïssa Bey qui est considérée comme l'une des pionnières à défendre le statut de la femme algérienne.

« Nulle autre voix » est donc le dernier roman de Maïssa Bey , comme à son habitude l'écrivaine nous présente encore une fois une œuvre originale pour parler de la transgression d'une femme algérienne qui vit sous le poids des coutumes.

**« Très tôt, j'ai compris- et admis- que mes frères et moi n'étions pas faites de la même étoffe.**

**Plus tard, la force, la véhémence et la récurrence des discours, dans et hors de mon lieu familial, m'ont fait comprendre- et admettre- que mes semblables et moi étions génétiquement programmées pour l'obéissance. » p111**

Cette œuvre raconte l'histoire d'une femme errante dans les couloirs de la folie, suite à un crime qu'elle a commis. Consumée par la douleur, elle se réfugie dans l'écriture. Les lettres qu'elle adresse quotidiennement à l'écrivaine, aident la dénommée à ne pas sombrer. Mais surtout lui donnent la force de bien mener une vie normale

Ce qui nous a incité à choisir ce thème c'est d'abord l'étude de ce roman sous un angle qui n'était pas traité auparavant, et aussi parce que Maïssa Bey a sa propre vision sur la place que doit tenir la femme dans la société algérienne et enfin parce que nous

avons voulu partager la curiosité intellectuelle de cette auteur connue et reconnue dans le monde littéraire.

Cela nous a poussé à nous poser les problématiques suivantes :

- Comment se présente la transgression d'un personnage féminin dans le contexte de la douleur dans une société préservatrice à travers l'épistolaire ?
- Comment le texte représente la liberté à travers le crime dans le discours de l'anxiété et du malheur ?

A travers ce roman l'auteur tente de répondre à ces questions par le biais de son personnage principal.

Pour commencer le travail nous proposons les hypothèses suivantes :

- La douleur de la femme algérienne au sein d'une société conservatrice est une source d'inspiration pour une écriture féminine à contexte social et culturel

L'écriture est l'ultime refuge d'une femme battue pour briser le silence et pouvoir se libérer

Au cours de ce travail , nous avons établi l'objectif de montrer d'abord , l'impact de la douleur sur l'écriture et plus précisément l'aspect fragmentaire qu'elle engendre .

Ensuite, nous voulons étudier les différentes situations qu'endure le personnage principal , suite à ce crime .Et surtout les représentations sociales et rites auxquels elle est confrontée .

Pour arriver à réaliser ces objectifs , et analyser minutieusement ce roman, nous allons répartir notre travail sur trois chapitres :

Dans le premier chapitre , nous avons proposé une réflexion sur la littérature féminine maghrébine . Avant de mener ensuite notre chapitre sur un aperçu du roman de Maïssa Bey Nulle autre voix , ainsi que le contexte de son avènement .

Notre recherche se poursuit dans le deuxième chapitre , avec l'écriture fragmentaire , et son reflet sur la mise en texte des personnages , et du cadre spatio-temporel du roman

Pour assurer une analyse claire et cohérente , nous avons utilisé l'approche théorique qu'est la narratologie .Etablie par le théoricien Gérard Genette , cette approche méthodologique nous permettra d'accéder à la relation du narrateur avec le récit , mettre le point sur ses fonctions et statut .Et finalement s'approfondir sur l'espace et le temps romanesque .

Le troisième chapitre du travail est dédié à la douleur . Dans lequel nous traitons la voie qu'emprunte le personnage , envahit par la douleur .Nous mettons également le doigt sur son appartenance sociale et ses distances vis-à-vis des rites et représentations de sa société .Achevant le travail , par l'étude du deuil provoqué par la douleur .

Nous tenons à préciser, que la méthode adoptée dans ce travail est exclusivement " interprétative " et " analytique" .Les résultats des interprétations que nous allons déceler, nous permettrons d'adopter les réponses nécessaires à nos questionnements ..

**CHAPITRE I :**  
**LE ROMAN DANS**  
**LA SOCIÉTÉ**

## I. Biographie de l'auteur :

Avant d'entamer l'analyse du roman nous aborderons en bref la biographie de Maissa Bey qui est considérée comme l'une des écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature maghrébine et notamment algérienne ceci va nous permettre d'avoir une autre idée sur le contenu du roman car ce roman entre autre est le reflet de sa propre vision des choses, sa vision envers la femme algérienne.

Maissa Bey est née a Ksar EL Boukhari en 1950, elle a appris la langue française grâce à son père qui était instituteur, il a été enlevé par les soldats lors de la guerre de libération, et fut torturé jusqu'à la mort deux jours après son arrestation, la mort de son père a largement influencer ses écrits et précisément dans « Entendez-vous dans les montagnes ».

Elle a fait ses études dans le lycée Fromentin à Alger et a poursuivi ses études supérieures en lettres Françaises et a fini par enseigner le français, elle réside maintenant à Sidi Bel Abbes et préside l'association « paroles et cultures ».

Maissa Bey est entre autre le pseudonyme de l'écrivaine son vrai nom est Samia Benameur .

**« C'est ma mère qui a penser à ce prénom qui avait déjà voulu me le donner à la naissance (...) et l'une de nos grand-mère portait le nom de Bey (...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnu. »<sup>1</sup>**

Maissa Bey a toujours été une boulimique et avide de lecture elle a même dit que lire l'a aidé à se construire et à dépasser ses souffrances, à survivre et à dépasser une réalité difficile à vivre, l'écriture a toujours accompagné l'auteur depuis

---

<sup>1</sup> Biographie de maissa Bey, [www.arabesque-éditions.com](http://www.arabesque-éditions.com)

le début, c'était des écrits personnels pour expulser ses douleurs comme elle disait son écriture exprime la lutte contre le désespoir.<sup>2</sup>

Lorsqu'elle est passée du côté des « parlants » c'est sans préméditation elle a dit que cela s'est fait lorsqu'on confisquait Algérie la parole libre.

Son premier roman s'intitule « Au commencement était la mer » en 1996 et c'était au moment de la création de son association « paroles et cultures » qui s'intéresse à la littérature.

Notre écrivaine a obtenu beaucoup de prix grâce à un style d'écriture qui lui est spécifique et un désir d'aborder les sujets qui ne sont pas souvent traités et qui sont considérés jusqu'alors tabous, elle a obtenu **le grand prix de la nouvelle de laïcité** en 1998 pour le recueil « nouvelle d'Algérie », **le prix Marguerite Audoux** pour son roman « cette fille-là », **le prix des libraires Algériens** pour l'ensemble de toutes ses œuvres, **le grand prix du Roman francophone (sila2008)** pour son roman « pierre, sang, papier ou cendres » et enfin **le Prix de l'Afrique méditerranée / Maghreb** en 2010.

Elle a participé à des œuvres collectives comme « journal intime et politique » en 2003 avec d'autres écrivains et a publié de nombreuses réflexions telles que « l'ombre d'un homme qui marchait au soleil » sur Albert Camus en 2004.

La spécificité de l'écriture de Maïssa Bey réside dans le fait qu'elle a besoin de rendre compte des dérives de la société et des douleurs ressenties.

«Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place en premier

---

<sup>2</sup> Biographie de Maïssa Bey, [www.arabesque-éditions.com](http://www.arabesque-éditions.com)

rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essai de préserver mon anonymat du moins dans la ville où j'habite. »<sup>3</sup>

«A tout ceux qui le demande pourquoi j'écris, je réponds, tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »

A partir de cette déclaration nous pouvons comprendre que pour Maïssa Bey écrire n'était pas un choix mais plutôt une nécessité véhiculée par les blessures et les souffrances collectives ou personnelles, elle prend en quelque sorte la parole de ces personnes qui s'abstiennent de parler et de celles à qui on a interdit de parler, elle est considérée comme une écrivaine engagée car elle traite des sujets qui touchent la société et s'est investi beaucoup plus du côté de la cause féminine, Maïssa Bey est donc une écrivaine engagée au côté des femmes.

Ses nombreux écrits en témoigne avec « Au commencement était la mer » ; « Cette fille-là » ou encore « sous le jasmin la nuit » ce dernier roman est un recueil de onze nouvelles et qui parle de femmes enfouis sous le poids des règles imposées par les hommes et de l'islamisme.

L'écrivaine traite aussi d'autres thèmes, elle a écrit sur la guerre d'Algérie ou encore la guerre civile, en somme Maïssa Bey traite de tous les sujets qui touche la société algérienne, d'un peuple qui souffre et qui ne sait pas comment mettre fin à cette souffrance.

## **I. . Bibliographie de Maïssa Bey**

Maïssa Bey est l'une des écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne maghrébine et meme de pars le monde elle a plusieurs œuvres à son compte qui viennent s'ajouter aux nombreux chefs-d'œuvre que compte la littérature algérienne.

---

<sup>3</sup> Biographie de Maïssa Bey, [www.arabesqueeditions.com](http://www.arabesqueeditions.com)

« Entendez-vous dans les montagnes » ce roman a fait son apparition en 2002 il a fait l'objet de nombreuses critiques car à travers la fiction la romancière a voulu nous parler d'un évènement majeur de son existence, la mort de son père, qui a été torturé et assassiné par les militants français en 1957, comme sur un air de la marseillaise l'auteur nous a bien fait comprendre que le thème traité dans ce roman est la guerre de libération, un récit partiellement autobiographique et écrit à la troisième personne il met en avant trois personnage : une jeune fille du prénom de Marie, un homme , et une femme qui se retrouve par le plus grand des hasard dans le même compartiment d'un train de nuit en partance pour Marseille, ces trois personnes que rien ne semble rapprocher ont tout du meme un point en commun : l'Algérie. La jeune fille est une orpheline d'un père torturé et assassiné durant la guerre de libération, l'homme la soixantaine environ était chargé de mettre à mort les condamnés au temps de la guerre, et enfin le dernier personnage du prénom de Marie (le seul personnage à qui on a attribué un prénom) est la petite fille d'un pied noir, alors que tout semblait parfaitement calme, une conversation s'engage entre eux et qui s'intensifie au cours de la nuit ou les souffrances et les souvenirs douloureux n'ont épargné personne.

« Les nouvelles d'Algérie » est le premier recueil de l'auteure publié en 1998 au moment où la guerre civile battait son plein (décennie noire), les héroïnes de ce recueil sont des femmes algériennes victimes de barbarie et du poids de la tradition et c'est à ce moment-là que l'écrivaine choisi sa vocation de parler du combats de ces femmes qui faisaient face à la tolérance et à la terreur.

« Sous le jasmin la nuit » est le second recueil de nouvelle de Maïssa Bey publié en 2004 il compte onze nouvelles et chacune appartient à des femmes, une épouse, une mère, une fille, la violence onirique, la cruauté, l'amour et la solitude sont les thèmes qui y sont traités et encore plus que jamais l'omniprésence de l'Algérie, une Algérie qui était au plus bas, elle n'hésite pas à nous raconter l'histoire d'une fille dont la famille a été décimée et qui s'est retrouvée dans un camp de terroristes fanatiques et enceinte de ses nombreux viols collectifs et qui malgré cette horreur éprouve de la culpabilité !

*« Si mon père et mes frères étaient encore en vie, ils m'auraient tuée pour ne pas avoir à affronter le déshonneur, j'ai déshonoré ma famille ! »<sup>4</sup>*

L'ouvrage qui a marqué à tout jamais le parcours de Maïssa Bey et sans doute « Cette fille-là » qui a permis à notre écrivaine de recevoir le prix de **Marguerite Audoux**, il raconte l'histoire d'une jeune algérienne à la recherche de soi dans une pension familiale, où pour vieillards, filles, mères survivre est un défi quotidien, le personnage principale « Malika » tente de reconstruire l'histoire de la femme en Algérie et s'interroge sur le lent travail de l'effacement de la mémoire.

« Bleu, Blanc, Vert » est le roman qui est considéré comme le témoin de l'histoire de l'Algérie entre la période 1962-1992, il revisite l'histoire de l'Algérie ces trente années à travers le couple « Ali et Lila » au début du roman ces personnages ont treize ans à la fleur de l'âge déployant l'énergie et l'enthousiasme de l'adolescence pour qu'ensuite ils grandissent et donne l'image de la première génération qui avait une seule préoccupation en tête, être responsable et construire son pays, leur histoire s'achève en 1992 lorsque le FIS gagne les élections et que tout bascule en Algérie.

« Pierre sang, et papier ou cendre » titre emprunté à un poème de Paul Eluard est un roman purement historique qui tisse les phases essentielles de l'histoire de l'Algérie, écrit dans une prose vibrante de la poésie, et établit à travers « l'enfant » qui est considéré dans le roman comme sentinelle de la mémoire, il offre le panorama de ce qu'a pu être la réalité ces cent trente-deux ans de colonisation française en Algérie, il se compose de vingt-cinq tableaux qui remontent le fil du temps et réalise une fresque que la colonisation de l'Algérie de 1830 jusqu'à 1962 et nous montre le démantèlement de la société Algérienne, l'oppression et la torture.

*« Et celle de madame Lafrance, vêtue de probité candide et l'in blanc ... qui avance dans sa mission civilisatrice et sa belle conscience à coup de discours et d'exaction. »<sup>5</sup>*

---

<sup>4</sup> Bey.M, sous le jasmin la nuit, Ed L'Aube, 2004, p24

<sup>5</sup> Bey.M, pierre, sang, papier ou cendre, Ed. L'Aube

Un roman teinté de nostalgie sensible et créatif ou les descriptions poétiques abondent et qui nous montre la colonisation française sous un jour nouveau.

« Surtout ne te retourne pas » parut en 2006 il relate l'histoire d'une jeune fille du prénom de Amina qu'on a obligé à se marier avec un homme que ses parents ont choisit pour elle, Amina décide de s'enfuir et de ne pas se marier, quelques temps après on la retrouve dans un camps de réfugiés suite a un tremblement de terre, elle prétend souffrir d'amnésie, un jour une femme la trouve et lui dit qu'elle est sa fille et qu'elle s'appelle « Wahida », « Amina » la suit mais ne connaît rien d'elle. Maissa Bey aborde dans ce roman un thème original celle de l'errance et la quête de soi qui réside dans le fait que Amina qui veut dire « sureté » laisse place à une « Wahida » qui veut dire solitude, dans ce roman elle dénonce aussi le comportement fataliste de certaine mentalité algérienne en vers leurs femmes :

*« Une vie, deux vies, dix vies, des centaines de vies, c'est rien pour eux ! Une femme, un enfant, une mère, une épouse, un fils, c'est rien pour eux ! »<sup>6</sup>*

---

<sup>6</sup> Syrile, la vie est un roman, surtout ne te retourne pas Maissa Bey

### **I. 3. Ouvrages de Maïssa Bey**

- Au commencement était la mer (Roman, édition Marsa, 1996)
- Nouvelles d'Algérie (nouvelles, édition Grasset 1998, prix de la nouvelle de la société des gens de lettre 1998)
- Cette fille-là (Roman éditions de l'Aube, 2001, prix de Marguerite Audoux)
- Entendez-vous dans les montagnes (Roman, édition de l'Aube, 2002)
- Sous le jasmin la nuit (Nouvelles, édition de l'Aube et Barzakh 2004)
- Surtout ne te retourne pas (Roman, édition de l'Aube et Barzakh 2005, prix cybèle 2005)
- Bleu, Blanc, Vert (Roman, édition de l'Aube, 2007)
- Pierre, sang, papier ou cendre (Roman, édition de l'Aube, 2008, Grand prix du Roman Francophone Sila 2008)
- Puisque mon cœur est mort (Roman, édition de l'Aube, 2010, prix de l'Afrique méditerranée/Maghreb, 2010)
- Tu vois c'que j'veux dire ? (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2013)
- On dirait qu'elle dans (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2014)
- Chaque pas que fais le soleil (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2015)
- Hizya (édition Barzakh, 2015)
- Nulle autre voix (édition Barzakh, 2018)

Son premier roman s'intitule « Au commencement était la mer » en 1996 et c'était au moment de la création de son association « paroles et cultures » qui s'intéresse à la littérature.

Notre écrivaine a obtenu beaucoup de prix grâce à un style d'écriture qui lui est spécifique et un désir d'aborder les sujets qui ne sont pas souvent traités et qui sont considérés jusqu'alors tabous, elle a obtenu **le grand prix de la nouvelle de laïcité** en 1998 pour le recueil « nouvelle d'Algérie », **le prix Marguerite Audoux** pour son roman « cette fille-là », **le prix des libraires Algériens** pour l'ensemble de toutes ses œuvres, **le grand prix du Roman francophone (sila2008)** pour son roman « pierre, sang, papier ou cendres » et enfin **le Prix de l'Afrique méditerranée / Maghreb** en 2010.

Elle a participé à des œuvres collectives comme « journal intime et politique » en 2003 avec d'autres écrivains et a publié de nombreuses réflexions telles que « l'ombre d'un homme qui marchait au soleil » sur Albert Camus en 2004.

La spécificité de l'écriture de Maïssa Bey réside dans le fait qu'elle a besoin de rendre compte des dérives de la société et des douleurs ressenties.

«Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horrible alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place en premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essai de préserver mon anonymat du moins dans la ville où j'habite. »<sup>7</sup>

«A tout ceux qui le demande pourquoi j'écris, je réponds, tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale.

---

<sup>7</sup> Biographie de Maïssa Bey, [www.arabesque-editions.com](http://www.arabesque-editions.com)

A partir de cette déclaration nous pouvons comprendre que pour Maïssa Bey écrire n'était pas un choix mais plutôt une nécessité véhiculée par les blessures et les souffrances collectives ou personnelles, elle prend en quelque sorte la parole de ces personnes qui s'abstiennent de parler et de celles à qui on a interdit de parler, elle est considérée comme une écrivaine engagée car elle traite des sujets qui touchent la société et s'est investie beaucoup plus du côté de la cause féminine, Maïssa Bey est donc une écrivaine engagée au côté des femmes.

Ses nombreux écrits en témoignent avec « Au commencement était la mer » ; « Cette fille-là » ou encore « sous le jasmin la nuit » ce dernier roman est un recueil de onze nouvelles et qui parle de femmes enfouies sous le poids des règles imposées par les hommes et de l'islamisme.

L'écrivaine traite aussi d'autres thèmes, elle a écrit sur la guerre d'Algérie ou encore la guerre civile, en somme Maïssa Bey traite de tous les sujets qui touchent la société algérienne, d'un peuple qui souffre et qui ne sait pas comment mettre fin à cette souffrance.

Partant de l'idée du témoignage, qui a longtemps vêtue de la littérature maghrébine, plus précisément algérienne. Il s'agit dans ce premier chapitre, de donner un aperçu historique de l'écriture féminine maghrébine, ainsi que son but de témoigner, plus précisément pour notre cas, les œuvres romanesques référents aux années sanglantes qu'a connu l'Algérie. Nous allons également présenter l'œuvre de Maïssa Bey  *Nulle Autre Voix* ainsi que son contexte d'écriture.

### **1. L'écriture féminine maghrébine**

*« Actuellement, en Algérie, une femme qui écrit vaut son pesant de poudre »*

**Kateb Yacine.**

Son pesant de poudre et non pas son pesant d'or , puisque la femme écrivaine , sempiternellement victime de la misogynie , doit désormais , s'atteler non pas à vivre dans une tour d'ivoire insidieusement baptisée littérature féminine , mais à recouvrer son identité appropriée .Comme si un lutin voulait imposer cette distinction pour suggérer que la littérature féminine ne peut se superposer à la littérature masculine , beaucoup plus virile et exempte des pleurnicheries et autres sensibleries .Certes la femme n'est pas un homme déguisé , mais son statut de mère , de sœur lui confère bien une dimension humaine . Que serait l'homme sans la femme? Que serait la littérature sans cet esprit de finesse ? Ne dit on pas que l'écrit contient un pathos? Qui mieux que la femme peut rendre compte de cette effervescence sentimentale ?

La femme doit donc infirmer ce statut et lutter contre les stéréotypes tenaces et les préjugés acharnés. Il faut que la femme affirme et confirme sa présence sans scrupule et énergiquement car les hommes ne lui feront aucune concession. C'est ce que voulait insinuer Kateb Yacine en utilisant cette expression " ' pesant de poudre' ". La femme doit guerroyer pour rétablir son identité. Elle ne doit pas se rabaisser, s'écraser pour plaire aux sadiques, mais s'exprimer pleinement sans ambiguïté sans mots voilés.

Avant d'émerger, l'écriture maghrébine, était pendant un bon laps de temps, le privilège d'écrivains masculins, qui, ne pouvaient venir à bout de la ténacité des femmes. En saisissant la plume, elles chamboulèrent l'ordre établi, par la richesse de leurs thèmes. Malgré la méfiance des hommes, qui estimaient que la femme devenait doublement dangereuse en usant le langage profond en sens. Cela n'a aucun cas découragé ces

femmes qui ont bravé l'interdit tel Assia Djebbar, Fatima Mernissi, Taos Amrouche, Leila Sebbar, Malika Mokeddem...

Celles-ci n'ont pas cessé de rappeler aux hommes, qu'écrire ne doit pas être un acte hiérarchique, qu'écrire n'est pas un acte blasphématoire, qu'écrire est avant tout une catharsis, qu'écrire est réservé à l'être humain et non au male, qu'écrire est nécessaire, qu'écrire c'est témoigner, dénoncer, incriminer, dévoiler, compatir, exister, créer, s'évader... Qu'écrire, répare, soulage...

A ce sujet Maissa Bey fera remarquer dans l'un de ses interviews que « *l'écriture est un exutoire, un moyen de ne pas se sentir seule* ». Elle ajoute : « *J'ai essayé de chercher et retrouver ce qui pouvait me raccrocher à la beauté, sortir de l'enfermement, pousser les murs afin d'imaginer le monde. L'écriture m'a sauvé de la déraison.* »<sup>8</sup>

Les écrits des romancières algériennes, marocaines ou tunisiennes visaient à retrouver une dignité bafouée, perdue, surtout au sein d'une réalité aussi atroce et barbare qu'est le terrorisme...mais cela ne peut malheureusement se concrétiser que par l'entremise de la plume et de l'anonymat (usage de pseudonyme), pour mystifier momentanément la misogynie. De la l'affirmation que la littérature maghrébine féminine prend le caractère d'une écriture de la résistance, mais une résistance basée sur des démarches et projets identitaires authentique. La quête de soi ne s'attribue pas elle doit être revendiquée à tout moment et servir de tremplin pour réajuster les choses et neutraliser les attitudes extrêmes et chauvines. Delà à dire que l'écriture féminine maghrébine est une écriture de l'urgence. L'urgence de témoigner.

---

<sup>8</sup> <http://nadorculture.unblog.fr/2011/01/21>

« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée. (...) Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essai de préserver mon anonymat, du moins dans la ville où j'habite. »<sup>9</sup>

D'ailleurs les écrits des années 90 étaient tous vêtue d'un cri de révolte. Des mots pour témoigner les horreurs du terrorisme

*« Ces derniers textes, tout comme l'écriture « blanche » des témoignages bruts sur les amis enlevés par le terrorisme dans le si bien nommé Le blanc de l'Algérie, où le blanc du deuil rejoint celui de la littérisation minimale de ce document malgré tout historique, s'inscrivent cependant dans une lecture postmoderne dans laquelle cette irruption d'un réel non littérisé, dans une écriture du discontinu, va de pair avec un surgissement de nouvelles écritures féminines. (...) on a l'impression qu'en Algérie ce surgissement plus tardif d'écritures féminines est à mettre en rapport avec le traumatisme de ces « années noires », c'est-à-dire d'une horreur sans nom, ou en tout cas sans explication idéologique cohérente possible. »<sup>10</sup>*

Pour conclure, l'écriture féminine maghrébine, bien qu'épanouie se heurte à des attitudes dictées par l'acharnement et les sarcasmes d'une frange de société qui porte le lourd fardeau des coutumes archaïques erronées.

*« Certains auteurs ont toujours su qu'ils deviendraient écrivains*

*Cet objectif je ne l'ai jamais eu pour deux raisons : d'abord le respect des valeurs et la position de lectrice très exigeante que j'étais. »*

---

<sup>9</sup> <http://www.arabesques-editions.com/fr>

<sup>10</sup> Charles Bonn, Lectures nouvelles du roman algérien, essai d'autobiographie intellectuelle. P243

C'est la raison pour laquelle, le recours aux pseudonymes est inévitable, c'est ce qu'a fait Benameur Samia dont le nom de plume est Maissa Bey , un nom rarissime à la résonance étrange qui casse toute association , car les prénoms féminins algériens sont connus et bien pesés . Elle déclare qu' « il ne fallait pas déborder et aller au-delà des frontières »<sup>11</sup>, et ajoute :

*« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me*

*donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter , de donner à voir sans être immédiatement reconnue . »*

## **2. Le roman de Maissa Bey : Nulle autre voix**

Le roman de Maissa fait désormais parti de ce qu'il a été convenu d'appeler la littérature maghrébine contemporaine . Nous sommes en présence d'une œuvre littéraire qui confine à coup sur à la douleur, à l'inénarrable. Une écriture qui fait fi des scribouillards, de fragments , puisque le vécu qui s'exprime spontanément, tout cru, se laisse difficilement dompter et ne peut être figé et renfermé dans des énoncés factices .

Son roman Nulle autre voix parut au édition Barzakh En 2018

le roman retrace l'histoire de la dénommée. Folle de douleur lamentablement esseulée, isolée du reste du monde décide d'écrire des lettres à l'écrivaine « Maintenant il y a elle, l'écrivaine. Celle qui m'impose sa présence. Celle qui occupe toutes mes pensées »p34

Dans un style directe, la dénommée adresse de longues confessions à l'écrivaine, des révélations qui racontent son quotidien, elle se remémore les souvenirs les plus enfouis, elle lui fait part de ses regrets, de la solitude et douleur « J'ai du mal à exprimer ce que je ressens. Sa présence me dérange mais elle m'est devenue presque indispensable. A cause d'elle me voilà replongée dans cette partie de ma vie » p56

---

<sup>11</sup> <http://nadroculture.unblog.fr/2011/01/21>

### 3. Le contexte :

**« J'ai tué un homme.**

**J'ai tué un homme qui.**

**Mais peu importe qui il était. Ou ce qu'il a fait. C'était un homme... je n'ai rien à dire de plus pour l'instant »  
p17<sup>12</sup>**

Le roman retrace l'histoire d'une femme qui a tué pour se libérer.

Une femme qui a brisé le silence , c'est une phrase qui revient souvent quand on parle de violence quelque soit leur forme.

C'est l'usage de la force et de la menace . le geste violent est une stratégie qui vise une fin .

Il constitue un abus de pouvoir au niveau des intentions poursuivies ( contrôler , dominer , insulter , menacer , gifler , tuer ....)

Ce roman de 202 pages, mettant en scène un face-à-face anxiogène entre une écrivaine à la conquête d'un nouveau champ d'écriture et de personnages hors du commun, et une ancienne détenue, menant une vie de réclusion chez elle après quinze ans de détention.

Maissa Bey est la voix des femmes algériennes, c'est une femme engagée, fondatrice et présidente de l'association de femmes « Paroles et écriture ». Elle ose écrire sur des sujets brûlant et le fait toujours avec intelligence et acuité.

Maissa Bey a voulu briser le silence qui entoure la vie privée de la dénommé.

**« Ce n'est pas la première fois que l'on s'intéresse à moi.  
A mon histoire.**

**Il y a eu des journalistes. Deux semaines après ma libération, coup sur coup, deux femmes m'ont contactée par**

---

<sup>12</sup> Nulle Autre Voix

**téléphone. Elles voulaient écrire un article sur la  
réhabilitation des femmes après la prison ». P18<sup>13</sup>**

La narratrice se sent seule, terriblement seule, dévastation, détérioration sont les mots qui peuvent décrire cette situation soudaine qui lui fait prendre conscience que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. En attendant le jour 'J' pour le venger.

Malgré la **douleur incommensurable** la dénommée ne veut point obéir à l'autoritarisme de la société ultra conservatrice. Elle ne veut plus jouer le rôle qu'on lui a imposé depuis son enfance. Elle inscrit et critique amèrement ces rites insensés et ces règles archaïques « improductives », puisqu'ils ne peuvent absolument pas venir à bout de ses immenses peines. Accablée, oppressée.

L'écrivaine Maissa Bey note « *Les livres que j'écris sont motivés par le silence, la colère et l'indignation. Je n'ai que les mots comme arme* ». <sup>5</sup>

Une histoire qui relève non de la fiction mais d'un vécu, d'une histoire, de la blessure d'une femme battue qui est restée prisonnière dans sa maison entre quatre murs après sa libération.

---

<sup>13</sup> Nulle Autre Voix

**CHAPITRE II:**  
**NULLE AUTRE**  
**VOIX**  
**ÉCRITURE**  
**FRAGMENTAIRE**

Il s'agit dans notre deuxième chapitre , comme l'exprime si bien le titre ; de cerner l'écriture fragmentaire , qui prend ampleur au sein de notre texte .Cet aspect ne marque pas seulement le texte proprement dit , mais s'instaure au niveau des personnages ainsi que le cadre spatio-temporel .

### **1. L'écriture Fragmentaire :**

Le fragmentaire ou l'écriture fragmentaire est une notion polémique qui suscite l'intérêt de maintes théoriciens et chercheurs qu'ils soient littéraires ou philosophes .

L'écriture fragmentaire est avant tout une forme d'écriture qui rejette les procédés préconisés du roman traditionnel , voire la forme , la linéarité du discours , la chronologie et la spatio-temporalité . Elle préconise l'inachèvement de l'œuvre et son ouverture , la discontinuité narrative et la brisure temporelle et spatiale . Enfin tout ce qui constitue l'apanage du roman traditionnel .

L'aspect fragmentaire caractérise diverses œuvres appartenant à la littérature algérienne d'expression Française . Tel que *Nedjma* de Kateb Yacine , l'escargot entêté de Rachid Boudjedra , ainsi que l'œuvre *Nulle autre voix* de Maïssa Bey .

Le caractère fragmentaire dans cette œuvre repose sur les différents genres qui s'entremêlent y compris la prose et la poésie . « **Le fragmentaire entraîne le plus souvent le mélange des genres et la disparité des formes** ».<sup>14</sup>

Le fragment est d'abord l'expression de la défiguration , de la brisure , d'une désintégration au monde . Mais, loin de se restreindre à la seule manifestation du désastre , le fragment est aussi ouverture , respiration , questionnement , polyphonie et éloge de l'inachevé . Son extrême souplesse lui permet d'accueillir la totalité des genres littéraires .

Par sa forme distinguée en journal intime , diariste .Nulle autre voix est constitué de quatorze lettres une sorte de fragments qui prennent l'allure d'un puzzle , se

---

<sup>14</sup> PIPOLI Ricard, Vers une pataphysique de l'écriture fragmentaire 2002, p7

référant aux thèmes des textes ce qui leur assure d'emblée une image poignante .Ces lettres forment un éclat ou le sens de chaque texte s'éclaire et s'enrichit des jeux d'écho qu'il entretient avec les autres textes .<sup>i</sup>

Tout les lettres étaient destinées a une seule personne à Maissa Bey.

Dans la première lettre, la détenue ouvre son cœur et décrit tout ce qu'elle ressentait lors de son entrée en prison. Elle qualifiât se sentiment de "délivrance" tout en sachant que s'était peu commun de se sentir libre alors qu'on est détenu mais pour elle s'était la première fois qu'elle se sentait en paix... "En fin libre" , elle savait qu'elle était a l'abri du cauchemar qui lui courait après. Elle n'a pas commencé sa lettre comme tout détenu qui donne de ses nouvelles à son destinataire, elle aborda directement le sujet et affirma qu'elle n'ouvrira plus sa porte aux autres , parce qu'a présent elle réalise que l'écrivaine est la mieux placée pour accueillir ses confessions à propos de son horrible homicide sans exprimer aucun dégoût ni peur,

.Ensuite dans la troisième et la cinquième lettre la narratrice parle de la présence de son cahier journal comment été bénéfique après son séjour à l'ombre, sa lui permettait d'évacuer ses Sentiments, pour cela elle avait tendance à s'inspirer de l'écrivaine , elle l'imaginait curieuse devant ses carnet qui renferment les détails de son aventure . Les visites de l'écrivaine ont augmenté mais les lien entre les deux femmes ne se sont pas renforcé d'après la détenue leurs rencontre était basé sur les informations livrés par la détenue et rien de plus , mais curieusement cette dernière s'est mise à attendre les visites de l'écrivaine impatientement au point où elle remarquait chaque détail chez elle ainsi que son goût vestimentaire très particulier que même les voisins n'ont pas laissé échapper sans qu'ils s'en rendent compte, les même voisins qui n'arrivent toujours pas à digérer l'acte qui a été commit dans leurs immeuble, le considère comme maladie prête à être diffusé donc ils prennent leurs distance, et l'écrivaine n'en pas encore fait allusion.

Dans la deuxième lettre, La dénommée fait allusion au vide qui s'est installé dans sa vie pendant l'absence de l'écrivaine durant le mois de mai , ce n'était déjà qu'une semaine passé sans ses visite, une semaine qui lui a paru bien plus longue elle le croyait. Ce qui est intéressant c'est cette coïncidence qu'elle a découvert un jour pendant une

légère discussion avec l'écrivaine, elle découvre que le petit village au quel se rendait l'écrivaine était le même où elle a séjourné avant son arrestation en compagnie de son frère et sa petite famille, l'écrivaine ne le remarqua pas mais cela a heurté les souvenirs de la dénommée.

La troisième lettre est venu comme un flash Back sur l'enfance de la dénommé ,spécialement sur sa relation avec sa mère. Alors là, c'était un vrai fiasco, la pauvre en était terrifié juste à l'idée de parler à propos de sa mère on ne peut pas qualifier leurs relation de "maternelle" elle a vécu persécuté par sa propre génitrice au point où elle S'était persuadé lors de son enfance qu'elle était adopté ,puis puis elle s'est dit qu'elle était le résultat d'une erreur mal saine de sa mère car toutes les preuves indiquait qu'elle était une enfant indésirable. La première fois qui lui est venu un prétendant la jeune femme n'avait pas le choix, et sa mère avait tellement peur que sa fille lui reste sur le dos qu'elle la poussé à accepter n'importe quel homme sans même le connaître puisque qu'elle était entièrement contre quelconque relation pour sa fille, elle m'a donné comme une vulgaire chose sans remords

Puis dans la quatrième , la huitième et la onzième lettre elle se rappelle de l'attitude de son défunt mari. Un homme glacial, il n'exprimait aucun sentiment en vers son épouse ni jalousie ni l, Ceci revient au mariage arrangé qui leur a été obligé, en conséquent elle a vécu de sombres moment avec lui, tout le temps intimidé et mal traitée, il ne lui accordait même pas un regard et lui faisait part de son regret de l'avoir épousé, c'était pénible de vivre ça pour une femme qui a déjà grandi dans une famille qui n'avait pas d'estime pour leur fille, leurs seul but c'était de la marier et s'en débarrasser sans penser au conséquence de leurs acte :

Dans les autres lettres Elle continua à raconter son voyage après se flash-back douloureux, elle mentionne que lors de son déplacement la route était Pleine de danger vu que c'était la période de décennie sombre , à chaque fois qu'ils s'arrêtaient ils se mettaient en danger de mort mais le trajet était long , et c'est au cour de l'une de ces poses que la dénommé décide d'être seul avec elle même pour méditer de son sort mais cela a failli devenir une mauvaise idée car des envies suicidaires commencent à lui venir a l'esprit comme elle en avait l'habitude durant sa jeunesse et la période de son sinistre

mariage avec ce fou furieux, elle a souffert de mise à l'écart et de sous estimation tout sa vie sa la poussé d'en mettre fin de plus en plus, mais ce qui la retenait n'était ni la religion ni les avis péjoratif, la pauvre femme avait peur de la douleur avant son décès, cela révèle qu'elle avait encore cette vision enfantine des choses et malgré ça elle en a vu bien plus grand qu'elle quelque soit son âge à présent. Heureusement cette fois ci son frère est intervenu, il l'a extirpé de la pénombre de ses pensées et la accompagné à la voiture pour continuer leurs route. Dans sa deuxième lettre , elle était déterminé à mettre fin au jours de son époux, elle en avait plein sur le cœur et ne pouvait plus continuer à supporter tout ça

,En arrivant a sa sixième lettre elle parle de son entrée en détention à l'écrivaine, Ou elle précise que se n'était pas choquant car ça ne ressemblait pas à ce qu'on voit à la télévision, les détenus n'étaient pas isolé dans une cellule individuel Il savaient un système de cohabitation très sévère, la chambre n'était pas si grande que ça et les prisonnières étaient nombreuses, certaines étaient en compagnie de leurs nourrissons. Qui dit du monde dans un même endroits dit bagarres et coups de gueules au long de la journée, c'était une vrai Guérilla, ce qui a laissé l'écrivaine sans voix peut être parce qu'elle n'avait pas cette vision sur les prisons elle croyait que c'était beaucoup plus léger Dans la treizième et la quatorzième lettre La dénommé se remet à écrire sur son journal, Elle décrit le jour de la tragédie avec ses moindres petits détails lors du meurtre et même ce qui s'est passé après, elle précise que lors de son arrestation elle s'est dit que c'était une belle journée de Mai. Et c'est en écrivant cela qu'elle s'est rendu compte que l'écrivaine était présente dans ses mots et qu'elle devenait de plus en plus importante dans sa vie malgré qu'elle ressent un certain dérangement en son égard car elle a fait sortir toutes ces confessions enfouies dans les pensées de l'ancienne détenue.

## **2. Les fonctions du narrateur :**

Le mode narratif de notre roman est le mode '*diégésis*'. La protagoniste narratrice dans le récit *Nulle autre voix*, racontait par les biais de l'écriture son quotidien à son fils défunt. La narratrice endosse le rôle du narrateur **intra**

**diégétique-homodiégétique.** En effet, elle est le personnage principal, et l'objet même de son récit.

Dans toute *diégèse*, le narrateur peut avoir plusieurs fonctions. Comme l'évoque Gérard Genette dans sa théorie des « fonctions du narrateur ». il s'agit en fait d'un répertoire de cinq fonctions qui déterminent le degré d'implication et d'intervention du narrateur du récit : la fonction narrative, la fonction de régie, communication, la fonction testimoniale, et enfin la fonction idéologique.

Dans notre roman *Nulle autre voix* la narratrice assume trois fonctions :

- **La fonction narrative** : en effet, tout narrateur présent ou non dans son récit, endosse cette fonction de base proprement narrative.

- **La fonction de communication** : où le narrateur maintient et établi un contact, en s'adressant au narrataire.

**Je dois vous dire que, désespérant d'avoir de vos nouvelles, je suis allée hier à la fac. Je vous ai cherchée au département de français. J'ai tourné en rond pendant plus d'une heure (...)  
Quand vous reviendrez, je vous remettrai mes carnets et mon cahier. p201 <sup>15</sup>**

- **La fonction testimoniale** : elle se reflète dans le rapport qu'entretient le narrateur avec son propre récit : *une relation affective* : lorsqu'il expose ses sentiments.

**Qu'est-ce qui me rattachait encore à la vie ? Qu'est-ce qui me faisait encore hésiter ? p46, mon cœur bat à tout rompre. J'essaie de me raisonner. P181 <sup>16</sup>**

### **3. Les personnages du roman :**

Le terme personnage désigne chacun des personnes fictives de l'œuvre littéraire . La mise en page des personnages est cruciale . Dans la mesure où leurs actions et rôles

---

<sup>15</sup> Ibid,p201

<sup>16</sup> Ibid,p181

contribuent à la constitution de la trame narrative du récit . Tous les personnages sont essentiels au déroulement du récit , même s'ils occupent un rôle secondaire et superficiel .

Les personnages dans ce roman se bâtissent par le truchement du récit . Ils sont présentés que par relation qu'ils entretiennent avec le personnage narrateur , qui nous livre les informations nécessaires , notamment sur leurs faits et rôles dans sa vie , par la nature du rapport qui les relie , finalement par l'intérêt que porte ce dernier pour chacun . Les personnages de cette œuvre , sont rendu possible grâce au contexte historique précis et marquant .

#### **a. La dénommé : une femme désespérer**

L'inculpée, la détenue , la coupable , l'auteur du crime numéro d'écrou ou matricule F227 on peut l' appeler par plusieurs noms sauf son vrai nom .

- Une femme proche de la cinquantaine de taille moyenne , elle a commis un acte de sang froid .
- Elle a tué son époux trois coups sur le dos , sans avoir des regrées , il n'a pas eu le temps de se retourner ni de comprendre pourquoi .
- Cette femme qui a souffert dès son jeune âge , qui a vécu une enfance solitaire sans amour .
- Une femme qui a accepté un mariage arrangé sans penser au conséquence de cet arrangement .
- Elle a épousé un homme qui lui bat tous les jours « il est arrivé derrière moi dans la cuisine , a pas de loup. il m'a sonnée un coup de pied sur les mollets .De toutes ses forces .Je suis tombée sur les genoux » p113.
- Envahit par le chagrin , douleur et la solitude : elle a souvent songé au suicide plusieurs fois .

-

#### **b. L'écrivaine :**

- Farida enseignante a l'université , maman de Nael enfant de six ans , une épouse parfaite d'une grande allure sportive .

- Elle était présente dans chaque lettres , elle a pris une place dans sa vie « A présent , c'est moi qui l'attends .Quand l'heure de sa visite approche , je me poste derrière la fenêtre pour la voir arriver ».

-

**c. L'époux : l'homme assassiné**

- Un mari qui correspond au portrait des hommes classés dans la catégorie prédateurs violent .

- Un homme qui bat sa femme sans prétexte .

-

**d. La maman : une mère autoritaire et sévère**

- Farida une couturière qui passe tout son temps dans son atelier .

- Une femme protectrice , froide , sèche , vibrante de colère et d'exaspération .

- Sa fille a l'âge de 10ans avait persuadé tous ses camarades qu'elle était une enfant adoptée .

« Ma mère qui m'avait clairement prévenue , la veille du mariage , qu'il n'était pas question que je revienne dans la maison familiale » p69.<sup>17</sup>

**e. Le père :**

- omniprésent ,absent , déconnecté de la réalité .

- « Une difficulté presque congénitale à retrouver sa place dans la famille puis dans la société » p151.

**f. Les frères :**

- L'ainé Abdelhak : mort assassiné dans un faux barrage aux milieu des années quatre vingt dix .

- Amine : le petit frère ne s'est jamais remis de cette disparition il avait que douze ans lors des faits , sa mère était omniprésente c'est sa sœur qu'a pris soin de lui ses jours là .

- Le lien qui les a unis ces jours-la ne s'est jamais rompu .

---

<sup>17</sup> Ibid,p 69,p151

**g. Les amis du travail :**

- Collègue de laboratoire , Yasmine ...

**h. Amies de la prison :**

- Nassima : condamner a huit ans de réclusion criminel .

Une femme a la trentaine éclatante ,très belle.

« Son sens de l’humour et son insolence l’ont imposée à la tête de tous les clans . Elle n’avait peur de rien ni de personne ».

- Les autres prisonnières des filles au visage bouffi par l’alcool , des yeux écartés par la drogue , elles étaient considérées comme les déchets de la société .

- Samira : vingt ans
- Souad : vingt cinq ans
- Hamida : quarante ans
- Amira : jeune fille de vingt ans tombée pour la prostitution .
- Aicha

**i. L’assistance social :**

-Une femme envoyée en mission par institution officielle pour aider les prisonnières .

**j. Fatiha :femme de ménage**

- Une mère de six enfants .

Elle a eu le courage de quitter son époux .

**k. Madame Fadéla :**

-Membre fondatrice d’une association de défense des droits des femmes .

**l. L’avocat :**

Celui qui a prit la défense de la détenue

**4. Le cadre spatio-temporel :**

Les œuvres romanesques naissent dans un cadre spatio-temporel précis. La narration ainsi que la description s’inscrivent dans un espace et temps limité. Ces

derniers constituent les variantes de l'écriture romanesque auxquels, les critiques littéraires accordent une infime attention.

L'aspect fragmentaire déteint sur le cadre spatio-temporel de notre roman *Nulle autre voix*. En effet le récit ne répond pas aux procédés classiques de la narration. Y compris la chronologie et la continuité, d'où le morcèlement de l'écriture fragmentaire

### **I.1. Une temporalité discontinue :**

La notion de la temporalité est au cœur de l'analyse littéraire des œuvres romanesques.

C'est un concept qui nous permet d'ordonner la représentation du monde fictif. Elle est le caractère irréversible du temps qui passe, lui donne une valeur particulière.

La temporalité a prit une nouvelle dimension esthétique dans les œuvres contemporaines. Les procédés narratifs du roman traditionnel ont laissé place à une nouvelle conception, notamment, en ce qui concerne le temps. Rompant ainsi avec la cohérence et l'homogénéité dans le déroulement chronologique du récit.

Effectivement, les nouvelles approches de la temporalité marquent une rupture avec la définition du temps, connu par son ordre chronologique continue et circulaire.

Gérard Genette a esquissé une théorie narratologique, dans laquelle la temporalité englobe deux sortes de temps, qui sont le temps fictif de l'histoire et le temps de la narration.

Le premier temps renvoie au temps de l'histoire, représente la durée dans laquelle s'inscrit le récit. Elle peut être mesurée en une journée, des mois, en toute une génération.

Le second temps se réfère à la durée de la mise en texte, mesurable en quelques nombres de lignes, chapitres ou volumes.

Dans cette optique et pour assurer une analyse cohérente et précise du temps, Gérard Genette a établi les quatre aspects suivants : le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre.

Le moment de la narration, se définit par « le temps qui s'écoule entre la première scène et le moment où elle est évoquée en ces termes ».<sup>18</sup> «Il souligne quatre types de narrations : la narration ultérieure, antérieure, simultanée, et intercalée. »<sup>19</sup>

La deuxième notion qu'est la vitesse de la narration, renvoie au rapport établi entre le temps de l'histoire et le temps de récit. Elle englobe le rythme ralenti ou accéléré.

En ce qui concerne la fréquence, cette dernière désigne la correspondance ou la non correspondance, entre le nombre de fois qu'un événement s'est produit et le nombre de fois où il est raconté.

Et enfin, l'ordre se définit par le rapport entre la succession logique des événements de l'histoire et l'ordre sans lequel ils sont racontés. L'ordre comporte ce qu'appelle le théoricien : les anachronies qui renvoient à deux cas possible ; l'anachronie par anticipation (prolepse) et l'anachronie par rétrospection (analepse ou le flash-back).

## **I.2. Le temps : une coulée discontinuée.**

Dans l'optique du temps, la touche fragmentaire joue sur l'abolition de la continuité et la stabilité du récit. *Nulle autre voix*, incarne l'interruption, la coupure, et la discontinuation. Le roman est tel un kaléidoscope où les images se fragmentent.

Le roman véhicule une connotation différente de la narration. En effet, dans le premier chapitre 'PhotoI', l'incipit ne permet pas au lecteur de nouer le contrat de lecture, qui nous donne les indices nécessaires, concernant le lieu, les personnages, et le temps ; qui faciliteront la situation du récit dans un cadre précis. Hormis la première phrase, qui débute avec un élément temporel « **Deux semaines après ma libération** »p18

---

<sup>18</sup> Gérard GENETTE, figure 3, p228

<sup>19</sup> Gérard GENETTE , figure3, p229

En somme, nous sommes face à un roman où, les écrits adressés à l'écrivaine, sont rarement parsemés d'indices temporels. **« Le jour de ma libération » p24, « le mois de mai bute à la fenêtre » p42, « A partir du 27 mai 2001, je n'ai vécu que dans l'attente du jour suivant » p85, « Aujourd'hui plus d'un an après ma réinstallation, rien n'est oublié » p100, « Le lendemain, j'ai raconté à mes collègues que j'avais glissé dans la cuisine » p113.**<sup>20</sup>

Le texte est éclaté de fragments résidant dans la rupture du temps. En fait, il est impossible pour la narratrice de construire un récit signifiant au niveau de l'implication temporel de ce douloureux événement.

**Depuis que j'ai commencé à consigner mes journées sur ce carnet, le mot « criminelle » revient avec obstination sous ma plume. Cela faisait tellement longtemps que je ne l'avais ni écrit ni prononcé. Une raison : l'irruption de l'écrivaine dans ma vie. p24**

La fragmentation se reflète par un déchirement qui affecte l'ordre du récit. Dans les lettres adressées à l'écrivaine. Elle revient à plusieurs reprises sur le jour du crime, répartis sur plusieurs lettres intercalées. D'abord, elle raconte dans sa deuxième lettre **« nous sommes le 27 mai 2001, il est 11 heures du soir » p53**

**Il sent que je m'approche de lui. Ses épaules se redressent légèrement. Il ne se retourne pas. Qu'aurait-il à craindre ?**

**Le bras se lève. Puis tombe. Une première fois.**

**Trois coups. Trois coups seulement.**

**Il n'a pas le temps de se retourner. Ni celui de comprendre peut-être. P13**

Puis la narratrice revient dans sa cinquième lettre sur le comportement de ses proches qui ne cessaient pas de lui dire pourquoi elle n'a pas essayé de trouver une autre solution.

---

<sup>20</sup> Ibid ,p42,24,13

**« Pourquoi tu l'as pas empoisonné ? Tu travaillais dans un laboratoire pharmaceutique, non ? Peut-être que personne s'en serait aperçu. Ni vu ni connu ! Tu sais, les médecins de nos jours ... ils insistent pas trop. Tu pleures, tu cries, tu les embobines et hop ! Et tu serais pas là ! »p79<sup>21</sup>**

encore une fois la linéarité est devenue impossible, brouille l'ordre et nous replonge dans le premier jour pour cerner d'autres détails.

**Je n'ai pas vraiment choisi le moment. Je voulais vivre pleinement cette attente.**

**Le couteau était rangé dans un des tiroirs du meuble de cuisine. à portée de vue. A portée de main.**

La progression linéaire du récit, ne semble pas apparaître dans un enchaînement animé par la fragmentation. Dans le récit, la narratrice conduit le lecteur vers des événements antérieurs. A travers 'l'analepse' ou ce qu'on appelle 'flash-back'. Ce qui amplifie justement cette discontinuité de l'ordre chronologique.

Dans la cinquième lettre la narratrice évoque quelques souvenirs.

**Ma mère n'est jamais venue me voir en prison. Après mon incarcération, elle a interdit à tous les membres de la famille de prononcer mon nom devant elle. Elle m'a rayée de sa vie. Elle aurait aimé sans doute déchirer la page qui porte mention de ma naissance sur le livret de famille.p71**

Un peu plus loin dans la neuvième lettre. La narratrice défile quelques moments du jour fatal.

**Je serais peut-être encore penchée sur mon cahier d'écolier a grands carreaux, à remuer la vase putride d'un passé que je croyais enseveli avec les restes de l'homme à qui j'ai ôté la vie. p123**

**II.1. La spatialité de Nulle autre voix :**

---

<sup>21</sup> Ibid,p79,71,23

L'espace est une composante primordiale à la construction du récit . Il ne peut être dissocié du temps ou des personnages . Il donne sens et voie au récit . L'espace comprend un ou plusieurs lieux . Ce dernier présente un repère pour le lecteur , notamment , quand il s'agit des lieux comportant des noms . Cela produit un effet du réel chez lui .

La notion de l'espace a été longtemps écartée . L'analyse des textes littéraires se focalisait essentiellement sur le temps et le personnage :

**On n'a pas étudié l'espace en tant qu'élément constitutif du roman au même titre que les personnages , l'intrigue ou le temps , et pris dans le sens concret d'étendue , de lieux physique où évoluent ces personnages et on se déroule l'intrigue .<sup>22</sup>**

Le début de nombreuses œuvres romanesques , évoque sommairement le lieu et l'époque dans lequel se déroule l'action . Il comporte aussi le personnage , la date , souvent fournis dès le premier paragraphe.

L'espace permet à l'intrigue d'évaluer , les lieux deviennent des marques qui permettent de situer une époque , un milieu social . Analyser l'espace d'un point de vue narratologique revient à s'intéresser à la description qui tend à cerner les points suivants : l'insertion de la description , le fonctionnement et l'organisation de la description et enfin la fonction de la description .

Dans le roman traditionnel , comme dans le roman moderne , l'espace est harmonieux , large décrivant minutieusement les objets et leur impact sur les personnes ainsi que leurs rôles dans l'évolution de l'intrigue . L'espace devient à coup sûr un moyen subtil pour cerner les êtres et les enjeux du récit .

---

<sup>22</sup> Issa Charoff ;Michael , cité dans Nasri Zoulikha, la poétique du morcellement dans l'œuvre de Nina BOURAOUI ?2011-2012

L'aspect flou et morcelé de l'écriture fragmentaire s'imprègne au niveau de la représentation de l'espace dans l'œuvre romanesque , et prend une nouvelle allure , souvent imperceptible .

**A l'intérieur du fragmentaire se trouve contenue une autre ampleur , notamment celle d'une spatialité . Plus précisément il suppose une**

**On n'a pas étudié l'espace en tant qu'élément constitutif du roman au même titre que les personnages , l'intrigue ou le temps , et pris dans le sens concret d'étendue , de lieux physique où évoluent ces personnages et on se déroule l'intrigue.<sup>9</sup>**

Le début de nombreuses œuvres romanesques , évoque sommairement le lieu et l'époque dans lequel se déroule l'action . Il comporte aussi le personnage , la date , souvent fournis dès le premier paragraphe.

L'espace permet à l'intrigue d'évaluer , les lieux deviennent des marques qui permettent de situer une époque , un milieu social . Analyser l'espace d'un point de vue narratologique revient à s'intéresser à la description qui tend à cerner les points suivants : l'insertion de la description , le fonctionnement et l'organisation de la description et enfin la fonction de la description .

Dans le roman traditionnel , comme dans le roman moderne , l'espace est harmonieux , large décrivant minutieusement les objets et leur impact sur les personnes ainsi que leurs rôles dans l'évolution de l'intrigue . L'espace devient à coup sûr un moyen subtil pour cerner les êtres et les enjeux du récit .

L'aspect flou et morcelé de l'écriture fragmentaire s'imprègne au niveau de la représentation de l'espace dans l'œuvre romanesque , et prend une nouvelle allure , souvent imperceptible .

**A l'intérieur du fragmentaire se trouve contenue une autre ampleur , notamment celle d'une spatialité . Plus précisément il suppose une liquidation aussi bien du temps que de l'espace , et cela**

**, pour en finir avec les finitudes , pour en tirer un monde disloqué  
.Le champ fragmentaire dans ce récit n'est donc pas réduit à  
l'absence du temps , mais incorpore celle de l'espace .<sup>23</sup>**

Aborder l'espace assure la prise en charge de la description qui habille le récit ,  
étudier les lieux qu'elle contient , ainsi que leur symbolique .

## **II.2. l'espace : une coulée insaisissable**

Dans l'analyse de l'espace de Nulle autre voix , il est primordial de cerner les axes  
suivant ; d'abord mettre le point sur tous les lieux existants dans le roman .

Puis démontrer les procédés utilisés pour les décrire et présenter . Et enfin ,  
manifester la fonction de l'espace et le sens qu'il pourrait diffuser .

L'espace dans Nulle autre voix , demeure flou et fuyant . En effet , les jalons  
temporels dans le récit se résument à un village , prison , appartement , plage .

### **.L'appartement :**

Présente le lieu principal où se passe l'histoire , c'est l'endroit où elle a commis  
son crime (le salon) . « **Je referme la porte du salon sans éteindre la  
lumière** »p13

C'est le même endroit où elle habite maintenant après sa sortie du prison .

« **Je devais rentrer chez moi .Dans la famille ,personne n'était disposé à  
m'accueillir** ». p24

L'appartement est une deuxième prison pour elle.

« **C'est comme si vous n'étiez pas sortie du prison** » .p110

---

<sup>23</sup> ISSACHAROFF , Michael, cité dans NASRI , Zoulikha , la poétique du morcellement dans  
l'œuvre de Nina BOURAOU,2011-2012, thèse de doctorat, université de BAJAIA, p10

**.Le village :** Le village c'est le lieu où se passe l'histoire .Lieu de la résidence de la dénommée . Un village anonyme .

**.La prison :**

C'est un endroit très important pour la dénommée , un endroit où elle a passé quinze ans de sa vie dedans .

« Ce n'est pas l'enfermement qui m'a privée de liberté .Quand les portes de la prison

se sont refermées sur moi , je me suis brusquement sentie ...comment dire ? délivrée. C'es le seul mot qui me vienne à l'esprit » .p35<sup>24</sup>

Elle parlait de la cellule qu'elle partageait avec d'autres détenues .

« J'ai vécu quinze ans dans une cage .Une grande cage .Avec des barreaux aux fenêtres .Entre quatre-vingts et cent mètres carrés pour quarante à soixante détenues .Parfois moins .Parfois plus .Cela dépendait des entrées et de sorties . Il y avait aussi les bébés . Des enfants de moins de dix-huit mois enfermés avec leur mère ».

**.La plage :**

Un autre anonyme vient figurer dans le récit .

C'est le seul endroit où la dénommée est allée avec l'écrivaine , c'était sa première sortie .

« Au bout de la plage , nous asseyons , le dos calé contre les rochers encore tièdes . J'aimerais pouvoir la remercier pour cette échappée inattendue ».

---

<sup>24</sup> Ibid ?p35

CHAPITRE III :  
DIRE LA DOULEUR  
OU SE TAIRE

Notre troisième chapitre constitue la toile de fond de notre travail, dans lequel nous mettrons la lumière sur les différentes représentations sociales ancrées dans notre récit, ainsi que la représentation de la notion de la douleur et de la solitude, qui prennent de grandes proportions dans le roman. Nous essayerons notamment d'apporter les réponses nécessaires à notre problématique.

### **1. Les représentations sociales :**

Le concept de représentation sociale, l'une des notions fondatrices de la psychologie sociale, mais aussi de la sociologie, désigne une forme de connaissance sociale, la pensée du sens commun, socialement élaborée et partagée par les membres d'un même ensemble sociale ou culturel. C'est une manière de penser, de s'approprier, d'interpréter notre réalité quotidienne et notre rapport au monde. Les représentations sociales sont des constructions mentales déterminées par des structures à la fois psychiques et socioculturelles.

Pour ABRIC en 1988 : « On appelle représentation le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique. La représentation est donc un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou une situation. Elle est déterminée à la fois par le sujet lui-même (son histoire, son vécu), par le système social dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec ce système social ».<sup>25</sup>

Cette question de 'représentation' est en partie liée avec la construction de l'identité sociale et la production du sens social, donc la production des IDEOLOGIES.

Le sociologue C.Guimelli en 1999 dans la pensée sociale écrit que les représentations sociales :

**« recouvrent l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupes, à l'égard d'un objet social**

---

<sup>25</sup> Jean-Claude ABRIC. " L'étude expérimentale des représentations sociales " in Denise JODELET (dir.), Les représentations sociales, Paris : PUF, 1989

**donné ...leur fonction première est d'interpréter la réalité qui nous entoure d'une part en entretenant avec elle des rapports de symbolisation et d'autre part en lui attribuant des significations ».**<sup>26</sup>

Ce thème s'incarne dans les productions artistiques et romanesque, représente un atout majeur, faisant de ces réalisations une force unique des pays du Maghreb.

Dans *Nulle autre voix* Maïssa Bey traite en profondeur la question de la femme battue, qui prend une allure particulière dans le roman. Tendant ses résonances au sein de la communauté algérienne. Elle porte un jugement critique sur les traditions, préjugées, tabous, clichés qui se répercutent sur le mode de vie des autres, mais qui, aussi, maintiennent la femme particulièrement dans un état qui la prive de vivre pleinement et harmonieusement les composantes de son identité.

La narratrice personnage principal de ce roman nous emmène dans son quotidien animé pour la souffrance, la douleur due au crime qu'elle a commis adressant de longs écrits répartis sur quatorze lettres.

Elle raconte en détail le quotidien qu'elle vit depuis ce jours là .

« Depuis que j'ai commencé à consigner mes journées sur cet carnet, le mot « criminelle » revient avec obstination sous ma plume. Cela faisait tellement longtemps que je ne l'avais ni écrit ni prononcé. Une raison : l'irruption de l'écrivaine dans ma vie.

Voilà près d'un an que je suis sortie de prison, quelques mois d'une solitude retrouvée avec un bonheur si fort que j'en ai encore le cœur qui tremble ».

La dénommée a incarné sa joue jouant les rôles imposés, dans une société où les gardiens de l'ordre établi sont toujours à l'affut pour punir la moindre incartade au pont qu'elle a finit par s'identifier. Elle refusait de vivre comme elle le veut par peur de la société. Elle voulait d'abord se protéger des accusations, jugements. Elle avoue se ranger sous leur bannière .

---

<sup>26</sup> C.Guemelli,1999

Elle devait conformer à un modèle de conduite, de comportements imposés par la société. A ce propos elle nous révèle :

**Les apparences on en revient toujours à cette histoire de visible et de caché ! je suis passée maitresse dans l'art de la dissimulation et du mensonge. Que rien ne se voie ! Que rien ne s'entende ! p.112<sup>27</sup>**

Tous les problèmes vécus, tous cette pression a fait naitre la haine, la colère et l'envie de se venger chez la narratrice.

**« Depuis, je sais que la violence, la violence première, est d'abord celle que l'on se fait à soi-même .**

**Une seule certitude : la femme que j'étais il y a plus de quinze ans n'est plus. Elle a cessé d'exister le jour où j'ai décidé de supprimer cet homme ». p.33**

Depuis que son univers s'est écroulé, depuis que le séisme a ébranlé sa vie, elle ne peut plus porter un masque comme avant :

**« je me suis tant de fois joué cette scène. Ce soir le rideau va tomber sur le dernier acte ». P.12**

La narratrice lève le voile sur la réalité de l'éducation qu'elle a eu, et qui se calque absolument sur la société.

**« Très tôt , j'ai compris-et admis – que mes frères et moi n'étions pas faits de la même étoffe .**

**Plus tard, la force, la véhémence et la récurrence des discours, dans et hors de mon milieu familial ,m'ont fait comprendre-et admettre-que mes semblables et moi étions**

---

<sup>27</sup> Ibid,p112,33,12

**génétiquement programmées pour l'obéissance, la soumission ».P.111<sup>28</sup>**

La narratrice, se caractérise par son trait solitaire, son caractère d'exceptionnalité, renforcé par un penchant inné pour l'écriture.

**« j'écrivais moi aussi des silences.**

**J'écrivais des lettres d'amour.**

**J'écrivais des lettres de désespoir. De colère. Paroles nues. Paroles vives. Ecarlates ». P.94**

Ce répertoire varie permet de souligner la richesse identitaire du narratrice et qui pourrait tout de même correspondre à l'écrivaine Maïssa Bey.

L'acte de narrer à travers une voix singulière 'je' constitue en soi un acte de résistance face à la loi de silence : **« Comme un enfant qui croit au pouvoir des mots je me répète : je n'ai pas peur, je n'ai plus peur ». P.145**

Elle voulait oublier tout son passé tous ce qu'elle a vécu mais sans résultat .

**« comment échapper au huis-clos d'une pensée solitaire, souvent à la dérive ?comme érodés par le temps et le désir d'oubli, mes souvenirs hésitent et se dérobent au seuil de la conscience ». P.145**

Son enfance était volée, terrible, sans amour .Sa relation avec sa mère n'était pas parfaite.

**« Ma mère ne levait jamais la main sur moi .Quand j'étais enfant, c'est tout juste si elle élevait la voix pour me réprimander ou me donner des ordres. Néanmoins le plus léger haussement de ton me terrifiait et entraînait une**

---

<sup>28</sup> Ibid,p111,94 ,145

**réaction incontrôlable : un écoulement involontaire d'urine ».P.60 <sup>29</sup>**

**« Ma mère n'est jamais venu me voir en prison. Après mon incarcération, elle a interdit à tout les membres de ma famille de prononcer mon nom devant elle. Elle m'a rayée de sa vie ».P.71**

La narratrice se sentit toujours seul .

**« Depuis que je suis livrée à la solitude et au silence dans cet presque vide, seuls les bruits de vie des autres me rattachent au monde. Le plus souvent, absorbée par ma propre vie, je suis enfermée dans une bulle de silence. Rien ne m'atteint. Rien ne me distrait de moi-même ». P.22**

Elle n'a pas trouvé sa liberté dans une société où les gardiens de l'ordre établi sont toujours à l'affut pour punir la moindre incartade au point qu'elle a finit par s'identifier. Elle refusait de vivre comme elle le veut par peur de la société. Elle voulait d'abord se protéger des accusations, jugements. Elle avoue se ranger sous leur bannière.

**« J'ai refusé de signer la demande de libération conditionnelle qui m'a été proposée. De quelle libération parlaient-ils ?**

**Quinze ans derrière des barreaux. Cet enfermement-là, au moins, était justifié ».P.29**

**« J'ai choisi librement de m'enfermer. La solitude est mon lot mais surtout un bien chèrement acquis dont je ne me lasse pas ». P.58**

La narratrice s'est fixé une personnalité et une conception immuables. Ses véritables convictions. Elle a su brouiller les frontières entre femme banales et femme

---

<sup>29</sup> Ibid,p60,71,22,29,58

indépendante. Malgré le fait qu'elle soit perçue comme femme libre, une femme différente de toutes ces autres du village .

**« Je n'ai pas commis le meurtre du siècle, du moins je ne crois pas. Quel poids peut bien avoir mon histoire face à l'histoire qui déroule indéfiniment ses tablettes pour fixer l'horreur chaque jour dépassé sous nos yeux effarés et fascinés ?**

**Oui, c'est vrai. J'ai commis cet acte de sang-froid. En toute lucidité. C'est à ce moment-là que m'est apparu le sens exact du mot « libération » ».P.30<sup>30</sup>**

## **2. Douleur : quête de sens / enquête de vérité**

« il est des portes lorsqu'elles se referment sur une douleur en font un abîme même la lumière divine ne saurait atteindre ».

### **Yasmina Khadra.**

La douleur. Un terme qui tend ses résonances pathétiques dans notre roman 'Nulle autre voix'. Elle se nourrit de la blessure insondable de la narratrice ; femme battue.

La littérature depuis l'ère des temps, nous offre de nombreux exemples d'écrivains perclus de souffrance, font le compte rendu de leur expérience de la douleur qu'elle soit physique ou morale. De Musset, à Baudelaire dans 'les fleurs du mal ou l'alchimie de la douleur', Faulkner dans son roman 'Qu'elle douleur', Paul Eluard et son 'Capital de la douleur', Victor Hugo 'Demain dès l'aube' arrivant à Marguerite Duras avec son œuvre 'Douleur', et bien d'autres écrivains...

La douleur dans ce roman prend la valeur d'un thème voire une leitmotiv. La douleur son corolaire la souffrance sont des phénomènes universels, et leurs modes d'expression ainsi que les exorcismes qui aident à évacuer ce trop-plein de ressenti sont très variés ,

---

<sup>30</sup> Ibid,p30

culturellement parlant. Elle est « **la perception soudaine, imprévisible, un phénomène brut, muet et en soi dénué de signification affective** » (VASSEUR,1997).

Par le biais de la plume, la narratrice nous plonge dans une atmosphère dramatique pesante. Où l'histoire évolue comme 'un compte à rebours vers l'enfer' .

La narratrice cherche tant bien que mal un sens à sa vie. Comment survivre après son crime. Entre, angoisse, colère, souffrance, chagrin, remords, haine, solitude. D'une quête de sens à une enquête de vérité, est le chemin qu'une femme battue a emprunté.

La protagoniste met son cœur à nu, à travers un mode de narration qui permet de connaître ses moindres sentiments et pensées rendant sa personnalité et psychologie plus complète. Elle émeut le lecteur par son écrit pathétique. Le maintient en apesanteur à la succession de ses mots.

Elle est le résultat d'une confrontation à un impossible, une situation de détresse et es d'accoutumant, **morcelant, mettant à vif ce qui saurait plus être vécu** » Maurice Blanchot.<sup>31</sup>

**« Pour moi, la première violence est de s'arroger le droit de disposer de l'autre. Du corps de l'autre. Au nom d'une supériorité légitimée par la naissance, le sexe, l'argent, la position sociale ou encore par des lois humaines ou divines. Reconnue coupable. Sans circonstances atténuantes ».P.166<sup>32</sup>**

La narratrice veut donner allure à cette douleur, essaie de la penser, l'évaluer, cherche à identifier sa source, lui donner un sens, lire les signes du destin, remontant jusqu'à sa naissance :

**« Même prononcé avec force, ces mots avaient perdu leur pouvoir d'évocation macabre en temps-là. Ils ricochaient sur les consciences sans laisser impact. Victimes**

---

<sup>31</sup> Maurice blanchot p78 " l'écriture du désastre" Editions Gallimard, 1980

<sup>32</sup> Ibid,p166

**d'accoutumance, ils faisaient partie de notre quotidien depuis tellement d'années. Atrocités. Barbarie. Sauvagerie. Horreur. Cruauté. Et les auteurs de ces actes avaient reçu l'absolution définitive »P.162<sup>33</sup>**

Envahit par une rage, elle questionne, affirme, infirme, culpabilise, tourne en rond, elle maudit son incapacité d'interpréter les signes de la destinée .

L'écriture demeure pour la narratrice son seul échappatoire, elle lui permet de garder le lien avec le monde extérieur.

**« j'oriente la lampe sur la page blanche. Je suis dans un cercle de lumière. Le reste de la pièce est plongé dans le noir. Comme l'amour, l'écriture a besoin de préliminaires »P.171**

Sa douleur se dit dans l'emploi du présent de la narration. La ponctuation est expressive, elle souligne l'engagement et l'emportement du narrateur gagné par les sentiments de détresse, douleur, colère. Les exclamatives trahissent la force de la force de la tristesse qui la prend au moment de la narration : **« Allez ! Aie au moins ce courage, toi qui n'as jamais rien fait de ta vie ! Un pas, un seul, et poussière tu retourneras à la poussière ! » « Tu es folle ! » P.45**

Les phrases interrogatives sont la traduction syntaxique du désarroi qui l'envahit : **« auriez-vous peur ? » « mais de quel monde vivez-vous ? » P.95**

**« Quel type de violence dites-vous avoir subi ? Harcèlement moral ? Coups ? autres ? Pendant combien de temps ? avez-vous porté plainte ? en avez-vous parlé à vos proches ? »P.66**

Les tirets d'incise dans cette phrase **« Rien ne laissait soupçonner qu'un crime-odieux, atroce, abject-avait été commis dans ce salon si coquer, si net »P.26**

---

<sup>33</sup> Ibid,p171,45,95,66,26

Une phrase qui prend possession du thème dominant, présente ainsi une sorte de transposition du narrateur en toutes ces femmes, qui, come elle, ont subi les horreurs :  
« **Je-vais-te-tu-er** ».P.75<sup>34</sup>

Le champ lexical de la douleur domaine dans le texte. ‘Souffrance’ , ‘larmes’ , ‘solitude’, ‘chagrin’.... Le récit sombre dans le drame. Le mot ‘douleur’ revient plusieurs fois dans le roman .

La détenue personnage narrateur est un masque et porte voix au même temps. Le récit assure l’adhésion de son lectorat à la réflexion morale, sociale, politique. L’écriture de la douleur comporte en elle-même une participation intellectuelle du lecteur. L’écrivain ne se limite pas aux chiffres et aux dates, mais tente de partager au lecteur ce qu’il a vécu et éprouvé de l’intérieur, le lecteur partage ses émotions, vit les évènements à mesure qu’ils sont racontés.

De même pour la douleur, qui serait qu’une douleur banale et inerte, qu’un écho muet, sans les mots pour la crier. Serait qu’une fatalité et désarroi personnel sans l’écriture pour la diffuser au-delà des parois du cœur, au-delà des frontière

---

<sup>34</sup> Ibid,p75

# CONCLUSION

La littérature algérienne d'expression française a donné naissance à des œuvres éternelles ; ainsi que leurs auteurs qui restent toujours vivants dans la mémoire culturelle de l'histoire et du peuple.

Maïssa Bey et son œuvre *Nulle autre voix* représentent l'une des voix littéraires criants à la révolte. Malgré tous les obstacles, et les tentatives pour l'étouffer, elle a su par sa volonté et son courage défier des lois du mutisme et de l'interdit.

Dans le mémoire présent, nous sommes parties de l'hypothèse que : à travers son personnage principale la dénommé, l'écrivaine veut être la vois-off et le porte parole des personnes opprimées et méprisées. De plus que, l'écriture demeure l'ultime refuge de l'être endolori.

Afin de vérifier la justesse de nos hypothèses, nous avons abordé le roman par une lecture analytique, qui nous a permis de découvrir une écriture originale par son esthétique

Par les approches et les procédés d'analyse utilisé pour étudier cette œuvre, nous arrivons à confirmer que :

Premièrement, l'écriture de la douleur assure le rattachement du lectorat, qui est en mesure de mener une réflexion morale et consciente de la réalité cruelle. Le lecteur vit, partage et compatit. D'où le don de "faire ressentir" que possède l'écrivain.

Deuxièmement, la mise en mot de la douleur ne l'abolit pas, mais établie une subtilité immuable tout en la rattachant à une forme patente et concrète. Ecrire, rend l'insupportable plus supportable vers une autre conception. L'écriture de la douleur de ce roman, n'est pas réduite à une simple représentation des maux personnels que l'on tourne en universel, mais moyen de témoigner, de transmettre les vérités les plus enfouies.

L'aspect fragmentaire jaillissant de ce roman est justement le reflet d'une âme morcelée et endolorie du personnage principale la dénommé. Il n'était pas question

pour elle, de construire un récit cohérent, respectant les normes habituelles de l'écriture littéraire.

L'étude de la notion de la douleur dans *Nulle autre voix*, nous a permis de découvrir l'écriture de Maïssa Bey, qui produit un mythe de la révolte et de la résistance.

Ainsi, au fur et à mesure de la lecture analytique, accompagnée par une analyse narratologique du récit, nous espérons que nous avons pu répondre convenablement à la question du départ. Et mettre la lumière sur le faisceau esthétique de l'œuvre.

Enfin, nous concluons que l'expression de la douleur dans cette œuvre, rend compte d'une vérité connue, mais bien dissimulée derrière les voiles du silence.

Ce roman ouvre la voix à d'autres lectures et par conséquent à d'autres recherches plus approfondies.

# ANNEXE



Maïssa Bey était présente au 23e Salon international du livre d'Alger. Elle y a dédié son nouveau roman, «Nulle autre voix», paru il y a deux mois aux Editions Barzakh. Dans cet entretien, elle dépeint l'histoire d'une femme hors du commun. Une criminelle.

### **Maïssa Bey revient avec un autre roman sur une criminelle...**

Il s'agit de l'histoire d'une femme qui a tué son mari. Elle a purgé sa peine, 15 ans de prison ferme. Cette criminelle rentre chez elle. A sa surprise, elle se retrouve face à une romancière qui force sa porte et sa vie, et lui demande d'écrire son histoire. Sauf que dans l'affaire, ce n'est pas l'écrivaine qui écrit, mais la criminelle.

### **Qui vous a inspiré pour écrire ce roman?**

Les criminels en plus au féminin ne courent pas les rues. Je n'ai pas connu réellement ce genre de personne. Ce n'est pas de l'inspiration. Il est question dans ce récit de mettre en scène une femme confrontée au quotidien à la violence verbale, morale et physique. Et la source de cette violence est son mari, qui la pousse dans ses derniers retranchements. Celle-ci riposte en l'assassinant. Il faut savoir que la violence engendre la violence. Cette femme va donc au bout de la violence, le pire crime qui puisse exister, l'assassinat.

### **Pourquoi votre choix se porte sur des profils sombres, de plus est au féminin?**

Au gré des pages, vous trouverez que le texte est plein d'éclats. Il ouvre le débat et écarte les barreaux sur les violences subies par les hommes et les femmes surtout.

Il existe des femmes réelles qui vivent dans la situation de mon personnage. Ce roman va à contre-silence, les contre-silences de ces femmes, que les conditions sociales et familiales poussent à commettre l'irréparable. C'est pour cela que je me sens dans l'obligation de débattre de cette violence qui n'est, hélas, pas une fiction.

### **Vos livres sont jonchés de personnages féminins... Peut-on vous considérer comme porte-voix des femmes?**

Effectivement. Dans la plupart des cas je puise dans la vraie vie. Ce sont des femmes qui font face à des situations difficiles. Des femmes qui basculent dans le tragique et qui

ont recours à une violence inouïe. C'est-à-dire commettre l'irréversible. Nous observons au quotidien la violence, nous la subissons. Elle est partout. Et dans mes romans notamment le dernier, je m'interroge sur le pourquoi de la chose. Les violences faites aux femmes m'interpellent particulièrement en tant que femme et auteure. Je vis en Algérie. Je connais la société. Je suis confrontée à ces agressions qui vous glacent le sang, vous mettent dans des situations inconfortables. Le regard des hommes, les agressions verbales dans l'espace public, dans les milieux de travail, pour ne pas dire partout, portent atteinte à notre dignité, notre intégrité.

### **Vous voulez transmettre un message à travers vos récits...**

Oui. Celui de considérer la femme comme un être humain à part entière. J'essaie d'atteindre le maximum de personnes et les sensibiliser à cette question qui reste toujours d'actualité. Certains tentent de ravir l'espace public aux femmes, de les marginaliser, de les stigmatiser, en omettant qu'elles sont la moitié de la société. C'est inadmissible! Tout est fait pour maintenir les femmes dans un statut d'infériorité. A travers mes romans, j'invite à l'interrogation, à la réflexion. Je considère que si je contribue à la prise de conscience sur la question de la violence faite aux femmes à deux, trois lecteurs, c'est déjà un pas, une avancée.

### **Avez-vous un projet en maturation?**

Oui. L'idée est là, elle prend forme. Le temps pour moi n'est pas important. Je peux écrire sur une idée et achever mon roman en quelques mois. Mais des fois, cela me prend du temps. C'est selon mon inspiration, mes dispositions.

### **Entretien réalisé par Karima Dehiles<sup>35</sup>**

### **Pourquoi Maïssa Bey écrit en français ?**

---

<sup>35</sup> [www.lacauselitteraire.fr](http://www.lacauselitteraire.fr) 14/06/2019 à 20 :50

**« NULLE AUTRE VOIX » de Maïssa Bey (Coédition Barzakh, Alger, et éditions de l'Aube, 2018)**

Attention, un livre peut en cacher un autre : c'est ce qu'on a envie de dire après avoir lu le dernier roman de Maïssa Bey, « dernier » parce que c'est une manière de rappeler que nombre d'autres l'ont précédé, en sorte que nous avons maintenant à faire à une écrivaine dont on ne va pas dire qu'elle est retorse parce qu'il a trop de connotations péjoratives dans ce mot, mais plutôt et pour garder un ton dédramatisé, qu'elle a plus d'un tour dans son sac ! Cette mise en garde est d'autant plus nécessaire que ce livre passionnant et remarquablement écrit se lit d'une seule traite comme s'il rapportait en direct le témoignage d'une femme, à peine élaboré, sur la tragédie qu'elle a vécue et dont elle commence à peine à pouvoir parler. Or oui, rien n'est faux de ce qu'on peut dire sur ce premier niveau du livre, mais après cela il faut y regarder de plus près. Oui, il y a bien au départ l'horrible situation des femmes battues, fait qu'on ne saurait malheureusement dire rare, et la réaction dite criminelle de certaines d'entre elles, qui en arrivent à tuer leur mari. A quoi il faut ajouter les années de prison qui en découlent pour la coupable (mais ô combien victime, un mot toujours au féminin comme le remarque Maïssa Bey, qui dans le même ordre de faits souligne que le mot « criminelle » commence par un grand cri Détenue pendant 15 ans la criminelle de Nulle autre voix commence à parler un an après sa libération. A parler et à écrire, ou à parler parce qu'elle écrit. Et c'est là le deuxième thème, ou plutôt même le deuxième livre qui apparaît aux côtés du premier, tout aussi énigmatique car sous les apparences d'évidence (et l'admirable clarté de l'expression), rien n'est simple dans ce récit par lettres, rien ne va de soi alors même que l'auteure ne cherche pas l'énigme pour l'énigme. La criminelle ne dit pas tout à la romancière qui l'interroge, mais par ailleurs elle parle et écrit aussi pour elle-même, cherchant sa vérité et refusant de se laisser enfermer dans une case, ce que d'aucunes appellent son « cas » on voit bien le rapport entre les deux mots !

Ce deuxième niveau du livre : se sentir obligée de parler soi-même puisque rien de ce que disent les autres n'est peu ou prou satisfaisant débouche sur ce qui est en fait une autre histoire et un autre roman, celui de la confrontation entre deux femmes, la

criminelle et la romancière. La seconde demande instamment à la première de lui parler pour enrichir la matière du livre qu'elle est en train d'écrire, et pour nourrir son personnage principal de la substance humaine que l'ex-criminelle ex-détenue ne peut manquer de lui apporter. Cette confrontation prend la forme de rencontres quasi quotidiennes, mais dans la manière dont elles sont vécues il se produit un retournement à la fois progressif et brutal ; c'est-à-dire apparemment brutal mais amené au terme d'une progression dramatique qui soutient l'intérêt du livre de Maïssa Bey, décidément multiforme et mêlant le prévisible à l'imprévu. Pour le dire vite, pendant tout le début de cette histoire qui commence donc par la rencontre entre les deux femmes, qu'une génération ou presque sépare ainsi que leur niveau social c'est la romancière qui est en demande, avec insistance, au point d'accepter les rebuffades et les atermoiements. Puis commence un mouvement inverse, où la situation évolue beaucoup plus vite, et comme dans l'urgence : la romancière se retire, tout porte à croire qu'elle a disparu et ne reviendra pas ; en revanche la criminelle n'arrive plus à se passer d'elle et cherche à tout prix à la ramener : le roman s'achève sur le vide qu'elle ressent de cette disparition un vide peut-être nécessaire et fécond, c'est une question qui se pose pour le lecteur qui de toute façon en a plusieurs à résoudre, car il ne peut manquer de se demander quel est le sens, pour chacune des deux personnages, de leur mutation. D'autant que celle-ci est précédée par un moment où au contraire on semble s'orienter vers une véritable (?) amitié entre les deux femmes. Identification provisoire ? Les hypothèses concernant la romancière et ses motivations ne sont pas sans intérêt mais c'est un aspect du livre qui reste relativement secondaire par rapport au principal, à savoir ce qu'il en est pour la criminelle en passe de devenir écrivain. Maïssa Bey ne cache nullement à ses lecteurs que là pourrait bien être l'essentiel de son livre et l'on comprend pour quoi elle a besoin d'y insister. La question des femmes battues, et du mode de vie des femmes en prison, est au cœur des préoccupations actuelles, c'est évidemment ce qu'on appelle un sujet de société, qu'il est absolument urgent de traiter et les féministes ne seront pas seules à le dire. Plus largement, Maïssa Bey se montre sensible une fois de plus, car c'est un de ses thèmes favoris, à l'état de passivité et d'inertie dans lequel la plupart des femmes passent leur vie, enfermées dans la «

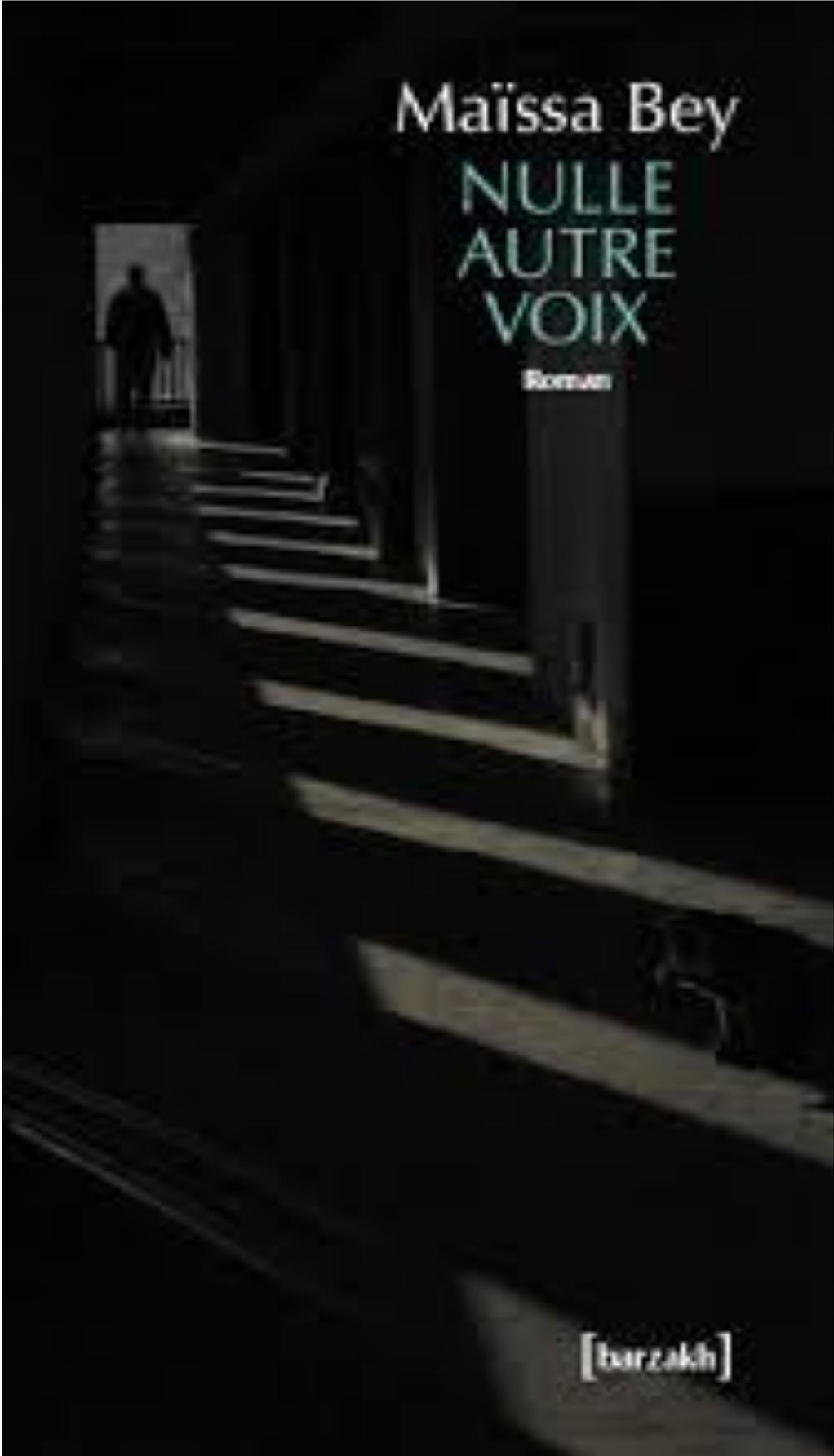
Forteresse vide » dont parle Bruno Bettelheim à propos de l'autisme infantile. Cet état de fait ne relève pas directement de la littérature et des questions qu'elle pose, même si l'aide qu'elle peut apporter en la matière est évidemment très bien venue. En revanche, la mutation intime qui se produit chez l'héroïne à mesure qu'elle découvre la possibilité et le désir voire l'urgence d'écrire elle-même son histoire, telle est la matière originale et vraiment littéraire qui anime le récit de Maïssa Bey. Il y a une sorte d'humour dans la manière dont celle-ci présente la découverte de son héroïne, qui dit d'abord, à propos du livre de la romancière, qu'après tout, elle pourrait presque l'écrire elle-même ; et qui plus tard, lorsque cette aventure est déjà bien avancée, constate que c'est à peu près chose faite : « Je l'aurais presque écrit pour vous, ce roman ! » Il se pourrait bien que la romancière, elle aussi, ait à peu près compris cela, raison pour laquelle elle choisit de prendre ses jambes à son coup, si l'on ose dire familièrement.

Pendant ce temps, une autre romancière est née (on a envie de dire : une vraie), c'est à cela que nous assistons. Sans qu'il soit besoin pour elle d'aller chercher ailleurs de quoi enrichir son œuvre, qui est précisément celle que nous lisons. Belle astuce de l'auteure que cette manière de boucler la boucle, après nous avoir fait croire qu'il y aurait d'abord un, puis deux autres livres que celui-là. Sur un sujet aussi dramatique, décidément oui, littérature il y a Denise Brahim

**(article repris du N° 25 (octobre 2018) de la lettre mensuelle de la section Auvergne- Rhône- Alpes de Coup de Soleil)<sup>36</sup>**

---

<sup>36</sup> [www.editions delaube.fr](http://www.editions delaube.fr)



Maïssa Bey

NULLE  
AUTRE  
VOIX

Roman

[barzakh]

## **Bibliographie**

### **Corpus d'étude :**

Maissa Bey, Nulle autre voix, Ed Barzakh, 2018

### **Ouvrages du même auteur :**

- **Cette fille-là, roman**, Ed. L'Aube 2001.
- **Sous le jasmin la nuit, nouvelle**, Ed. L'Aube et Ed Barzakh 2004.
- **Surtout ne te retourne pas**, Alger : Barzakh 2005.

### **Ouvrages théoriques :**

Charles BONN, lectures nouvelles du roman algérien, Paris, 2016

Françoise SUSINI-ANASTOPOULOS, l'écriture fragmentaire, Définitions et enjeux, Ed, 1992.

Jean-Claude ABRIC, l'étude du désastre, Ed, Gallimard, 1980.

Ricard RIPOLI, vers une pataphysique de l'écriture fragmentaire, Paris, 2002.

Roland BARTHES, figures III, Ed, Seuil, 1972.

Roland BARTHES, journal de deuil, Ed, Seuil, 2009.

### **Articles :**

Anna BALINT, parole d'attente- modalités du fragmentaire dans *l'attente l'oubli* de Maurice BLANCHOT.

Antoine COMPAGNON, Ecrire le deuil, Acta fabula, 2013.

Arabesques, Biographie de Maissa Bey.

L'expression de quotidien, l'écriture m'a sauvée de la déraison, par Hind.O, Janvier, 2011.

### **Sites internet :**

Anna BLINT : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=7157>

Antoine compagnon : <http://www.fabula.org/acta/document7574.php>

Arabesques : <http://www.arabesque-editions.com/fr/articles/136411.html>

Rodrigues DALBEN : <file:///C:/Users/DELL/Downloads/65408-116978-1-PB.pdf>

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>01</b>
--------------------------	-----------

### Chapitre I : Le roman dans la société

<b>1. Biographie de l’auteur.....</b>	<b>06</b>
<b>2. Bibliographie de l’écrivaine.....</b>	<b>08</b>
<b>3. Ouvrages de Maïssa Bey.....</b>	<b>12</b>
<b>4. L’écriture féminine maghrébine.....</b>	<b>15</b>
<b>5. Le roman de Maïssa Bey <i>Nulle autre voix</i>.....</b>	<b>18</b>
<b>6. Le contexte du roman .....</b>	<b>19</b>

### Chapitre II : Nulle autre voix écriture fragmentaire

<b>1. L’écriture fragmentaire.....</b>	<b>22</b>
<b>2. Les fonctions du narrateur.....</b>	<b>25</b>
<b>3. Les personnages du roman .....</b>	<b>27</b>
<b>4. Le cadre spatio-temporel.....</b>	<b>29</b>
<b>I.1. Une temporalité discontinue.....</b>	<b>30</b>
<b>I.2. Le temps : une coulée discontinue.....</b>	<b>31</b>
<b>II.1. La spatialité de <i>Nulle autre voix</i>.....</b>	<b>33</b>
<b>II.2. L’espace .....</b>	<b>36</b>

### Chapitre III : Briser le silence et dire la douleur

<b>1. Les représentations sociales.....</b>	<b>39</b>
<b>2. Douleur : quête de sens / enquête de vérité.....</b>	<b>44</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>48</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>51</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>59</b>

---